

Julien Wanders, le Kényan blanc, poursuit sa folle Escalade

Athlétisme Le phénomène de 21 ans, qui s'entraîne en Afrique depuis 2014, a imposé sa supériorité, hier à Genève. Derrière le record du parcours et le bonheur de gagner chez soi, une volonté permanente: progresser.



Avec son maillot du Kenya, le Genevois Julien Wanders était très heureux de s'imposer devant son public.
Photos Keystone/Martial Trezzini

Simon Meier Genève
simon.meier@lematindimanche.ch

Facile, Julien Wanders. Première victoire pour le Genevois à la course élite de l'Escalade, hier, avec en prime le record du parcours (20 minutes et 58 secondes) chipé à Tadesse Abraham. Ce dernier, handicapé par un rhume, n'était pas en mesure de défendre son statut de double tenant – il finira 8e. Alors pour essayer de tenir tête à Julien Wanders sur les pavés de la vieille ville, s'est profilé le Kényan Fredrick Kiptoo; son pote de sortie, là-bas, dans la vallée du Rift.

«Je n'avais jamais réussi à le lâcher à l'entraînement, il

m'avait toujours battu, rigole le vainqueur du jour, 21 ans. Je suis supercontent de pouvoir gagner devant mon public, dans une ambiance de feu et face à des concurrents très solides. J'avais vraiment à cœur de montrer ce que je sais faire. C'est très spécial, parce que je suis né à Genève et que j'y ai passé toute ma vie.»

Toute sa vie? Non. Depuis 2014, dans la foulée d'un travail de maturité consacré à la suprématie des Kényans dans la course à pied, Julien Wanders passe deux tiers de son temps sur les hauts plateaux de l'Ouest kényan, à 2400 mètres d'altitude. «C'est un gars qui, à un

moment donné, a décidé qu'il voulait faire partie des meilleurs coureurs du monde, résume Pierre Morath, ex-athlète devenu réalisateur. Alors il a choisi de s'en donner les moyens, en suivant une philosophie jusqu'au-boutiste, devenue la sienne. Il a choisi un mode de vie radical, les efforts commencent à porter leurs fruits. Je porte un regard très admiratif sur son parcours.»

Objectif Berlin 2018

Avant l'Escalade, Julien Wanders venait de remporter la Corrida bulloise et le Basler Stadtläuf. En trombe. Conscient de sa force.



«Dépasser cette souffrance, c'est ce que j'aime le plus dans l'athlétisme, déclarait l'oiseau dans un récent reportage de la RTS. Je ne sais pas, peut-être que je suis un peu fou, un peu original.» Avec pour fil rouge, cette farouche volonté de grimper des marches: «Dans deux mois, je serai mieux et dans cinq ans, encore mieux», éludait-il hier dans un sourire, au moment d'évoquer sa forme ascendante.

Cette tronche qui dépasse, ce coffre qui détonne, naturellement, ne laissent pas les instances nationales de marbre. «Julien m'impressionne beaucoup, en termes de personnalité. À force de côtoyer les Kényans, il a parfaitement adopté leur point de vue, savoure Christoph Seiler, président de Swiss Athletics. Dans la course à pied, c'est le plus grand espoir que nous ayons.» Porté par le phénomène, on s'emballe un peu: Julien Wanders peut-il devenir le meilleur athlète suisse de tous les temps? Christoph Seiler, sur

un ton solennel: «Oui, je pense. À son âge, il est plus fort que Viktor Röthlin ou Markus Ryffel, qui ont tous deux décroché des médailles au niveau international. Donc je ne vois pas pourquoi Julien ne pourrait pas y arriver.»

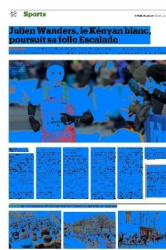
Escalade à suivre. Histoire de calmer les enthousiasmes trop précoces ou délirants, il faut rappeler que le jeune homme n'était pas parvenu à atteindre les limites de temps, sur 5000 m, pour participer aux Mondiaux de Londres cet été, ni aux Européens d'Amsterdam en 2016. Prochain horizon: Berlin 2018. «Je ne crois pas trop à un immense avenir sur piste pour Julien, estime toutefois Pierre Morath. Son présent, c'est le 10 km, où il est déjà l'un des meilleurs Européens, et le semi-marathon. Pour l'avenir, et je sais que cela lui trotte dans la tête, je le verrais bien sur le marathon – si son corps franchit ce cap.»

Sur 5, 10 ou 42 bornes, sur bitume urbain ou tartan de stade, une chose semble certaine:

l'avenir appartient à Julien Wanders, qui repart en ce début de semaine s'entraîner à Iten, vallée du Rift et berceau de la course à pied. «Là-bas, ils n'ont pas de limites dans leur tête», apprécie le Genevois, qui a étreint hier les couleurs kényanes, par obligation vis-à-vis de son sponsor et comme «petite dédicace» envers ce pays qui lui a tant donné. ●

Classements

Messieurs (7,32 km/51'107 inscrits, record): 1. Wanders (S) 20'58.
2. Kiptoo (Ken) 21'07. 3. Sikowo (Oug) 21'37.
4. Boulama (Mar) 21'40. 5. Ereng (Ken) 21'44. **Puis:** 7. Hochstrasser (S) 21'52.
8. Abraham (S) 21'55. 20. Rüttimann (S) 22'28. 21. Kyburz (S) 22'34. 22. Brunet (S) 22'38. 30. Chengere (Eth/Stade Lausanne) 22'57.
Dames (7,32 km): 1. Bekele (Eth) 23'49.
2. Masai (Ken) 23'51. 3. Twell (GB) 24'02.
4. Schlumpf (S) 24'22. 5. Kosgei (Ken) 24'41.
Puis: 16. Hrebec (S) 26'10.
21. Neuenschwander (S) 27'08.
22. Gross (S) 27'51. 23. Sprecher (S) 27'53.
24. Kämpfen (S) 27'55. 25. Annen-Lamad (S) 27'56.



Record 51 107 coureurs étaient inscrits pour cette 40^e édition de l'Escalade



